

Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Chapelle du domaine du Grand-Saint-Jean

Sandrine Claude



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7283>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016
Pagination : 207-208
ISBN : 978-2-271-09414-8
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Sandrine Claude, « Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Chapelle du domaine du Grand-Saint-Jean » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 46 | 2016, mis en ligne le 15 février 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/7283>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Chapelle du domaine du Grand-Saint-Jean

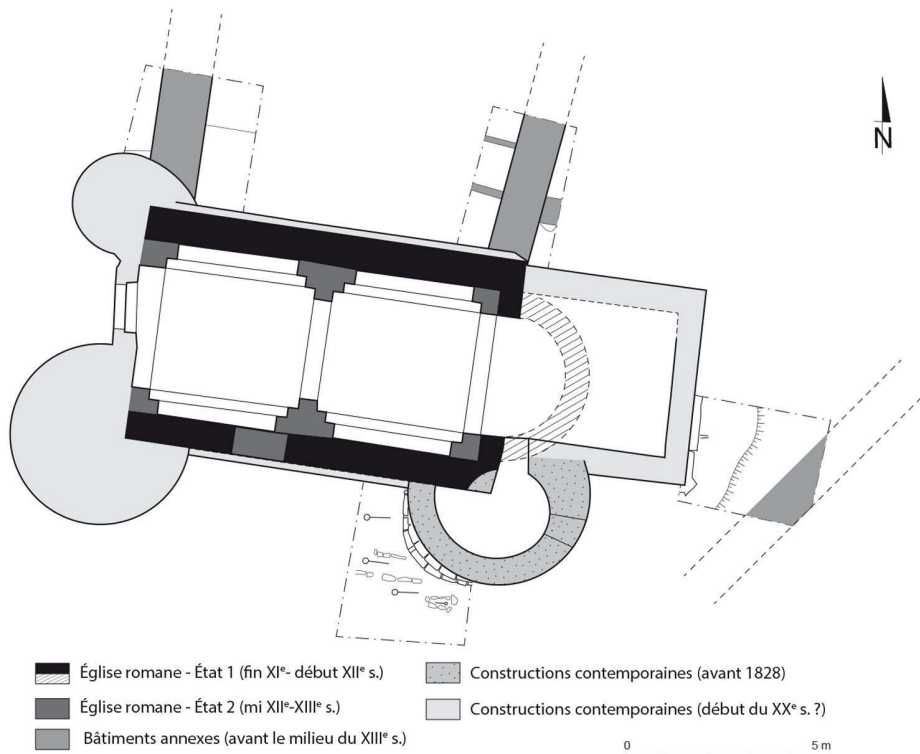
Sandrine Claude

- 1 Dans la continuité du diagnostic conduit en 2014 sur les abords de la chapelle du Grand-Saint-Jean, l'étude des élévations intérieures de l'édifice a permis de préciser les grandes phases de son histoire architecturale et ses dispositions.
- 2 L'état le plus ancien pourrait remonter à la fin XI^e ou du début du XII^e s. De cet édifice orienté à nef unique charpentée, demeurent en élévation les murs gouttereaux et l'amorce d'une abside qui dessinent un bâtiment d'une longueur dans œuvre estimée à 10 m, pour une largeur de 4,15 m avec une élévation pouvant atteindre les 7 m. Le seul accès connu est une porte monumentale en plein cintre appareillée en pierre de taille, ménagée dans le mur gouttereau sud. L'absence de fenêtres hautes, si elle peut aisément s'expliquer au nord par la présence du grand bâtiment retrouvé en 2014, a lieu d'étonner au sud, où seuls les percements modernes ont pu éventuellement les faire disparaître.
- 3 Dans la seconde moitié du XII^e ou au XIII^e s., la nef initialement charpentée reçoit son voûtement en berceau brisé porté par une arcature latérale aveugle à ressauts. Ce dispositif, entièrement appareillé en pierre de taille, s'insère entre les murs gouttereaux préexistants, créant une partition intérieure en deux travées séparées par un arc-doubleau. Fruste, le décor conservé se résume en profils chanfreinés (tailloirs des arcs latéraux et du doubleau, retombées de la voûte) et en quart-de-rond pour les culs-de-lampe à ressauts du formeret surlignant l'arc-triomphe. Les tracés rouges d'un décor de faux joints peints, mis en évidence uniquement sur les parements en pierre de taille de l'édifice (arcades latérales, doubleau, cordons, intrados de sa voûte), semblent en revanche être plus tardifs.
- 4 De multiples reprises dans les élévations de l'église Saint-Jean témoignent de sa fréquentation et de son entretien tout au long de l'époque moderne. Si le mur gouttereau nord reste aveugle – trahissant peut-être le maintien en élévation du bâtiment annexe –, plusieurs baies façonnées au plâtre et à la chaux sont alors percées au sud : une grande

fenêtre haute est ainsi ménagée dans l'axe de la première travée ; une seconde, plus petite au centre de la travée suivante où l'on crée également une porte segmentaire associée à ce qui semble être une niche murale. Plus délicate à dater, la tour SE est déjà en place en 1828, sur le plan du cadastre napoléonien qui représente alors l'église privée de son chevet et réduite aux deux travées de la nef médiévale.

- 5 Après 1828, une ultime grande campagne de travaux voit la construction du chevet quadrangulaire actuel et des deux tours pleines qui épaulent l'édifice au SO et au NO, ainsi que le chemisage par l'extérieur de ses murs gouttereaux entraînant la condamnation, au sud, de toutes les anciennes ouvertures. Ces interventions qui ont redonné, par des injections massives de plâtre, de la cohésion aux maçonneries et stabilisé les élévations, sont peut-être consécutives au tremblement de terre de 1909.
- 6 Ainsi, cette étude, en confirmant l'existence d'un édifice de la fin du XI^e s. ou du début du siècle suivant, a apporté un argument supplémentaire pour l'identification de la chapelle du domaine du Grand-Saint-Jean à l'église du prieuré Saint-Jean-de-la-Sale mentionné dès 1118 dans la dépendance de l'abbaye arlésienne de Montmajour. Elle a également redonné leur place aux interventions modernes qui ont maintenu en élévation l'église médiévale au sein du domaine agricole et résidentiel aristocratique du Grand-Saint-Jean qui se reconstitue à partir du XVI^e s. sur les décombres de l'ancien *castrum* de Saint-Jean-de-la-Sale, non sans rappeler la fortune de celui, proche, de Puyricard.

Aix-en-Provence, chapelle du domaine du Grand-Saint-Jean. Plan chronologique.



DAO-TOPO M. Panneau

INDEX

Année de l'opération : 2015

AUTEURS

SANDRINE CLAUDE

direction archéologique d'Aix-en-Provence